

6. Adorer le Créateur - Esaïe 58

Introduction

Avant de nous intéresser au texte que nous avons choisi d'étudier (Esaïe 58), il vaut la peine de dire quelques mots sur le titre de cette semaine : « Adorer le Créateur » et, pour commencer, de se poser l'une ou l'autre question.

Parlons-en

- Comment définirais-tu l'adoration ? Quel(s) lien(s) vois-tu entre « adorer » Dieu (en particulier en tant que Créateur) et le thème de ce trimestre (« S'occuper de ceux qui sont dans le besoin ») ?
- Pourquoi (pour quelles raisons) et comment (de quelles manières, concrètement) adorer / adores-tu Dieu ?

Puisqu'il est question du « Créateur », il est intéressant de constater que rien d'explicite n'est dit (aucun ordre, aucune demande formelle) sur son adoration dans les premiers chapitres de la Genèse, en particulier les récits de la création : l'enseignement essentiel que nous pouvons dégager de ces textes, c'est que Dieu a fait une création 'très bonne', 'tov meod (tov : bon, bien, beau, agréable, source de bonheur) qu'il offre en cadeau à l'être humain en lui laissant le soin de la garder, protéger et cultiver. À l'origine, tout est harmonie : entre Dieu et l'humain (relation proche et amicale), entre humains, au niveau de toute la création. Il est moins question d'adoration que de relation.

Lorsque l'être humain rompt cette harmonie en s'éloignant (se cachant) de Dieu, celui-ci l'appelle et l'invite à s'approcher, renouer le lien. Dès lors, on voit que les humains instaurent des tas de rituels pour s'approcher de Dieu (on bâtit des autels, on offre des sacrifices – au plus sanglant au mieux, etc... en espérant l'amadouer et s'attirer ses faveurs).

De nombreux épisodes montrent le décalage et les malentendus qui existent entre Dieu et les hommes (qui se méprennent sur sa volonté et son caractère). Voir, par exemple, Gn 4 - Caïn et Abel : ce qui importe à Dieu, c'est la disposition de cœur, l'attitude profonde de l'être humain ; Gn 22 – Abraham et la ligature d'Isaac : Dieu ne veut surtout pas qu'Abraham sacrifie son fils ; ce qu'il veut, ce n'est pas le sacrifice, mais la consécration !...

À noter : les termes bibliques utilisés pour évoquer l'adoration sont intéressants. Les 2 verbes les plus fréquents sont :
- AT : l'hébreu *chākhāh* : se prosterner devant quelqu'un (divin ou humain) pour lui témoigner son respect (utilisé pour la 1^{ère} fois en Gn 18.2 !) ;
- NT : le grec *proskunèō* : se prosterner (litt. baiser la main de quelqu'un) en signe de révérence, d'hommage.

Comme nous l'avons déjà vu la semaine dernière, le peuple de Dieu de l'AT (et même à l'époque de Jésus) était un peuple très religieux (et aussi superstitieux !). Leur vie était rythmée par les rites, rituels, fêtes et célébrations, leurs moindres gestes passés au crible des interdits religieux. Dans le même temps, ils méprisaient ou rejetaient ce qui importe réellement pour Dieu : l'équité, le droit, la justice. D'où la protestation unanime des prophètes, véritables éveilleurs de consciences et voix de Dieu (voir la leçon 5 de la semaine dernière : « Voix des prophètes : une voie de Dieu »). Ce qui importe à Dieu, ce ne sont pas les rites, les actes extérieurs de dévotion, mais l'homme intérieur, la disposition de cœur, le bien qui en découle. La meilleure (seule bonne) manière d'adorer/de servir Dieu, c'est de prendre soin de sa création, des autres, de soi.

"Il t'a fait connaître, ô humain (adam), ce qui est bon (tov) ; et qu'est-ce que le SEIGNEUR réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement (humblement) avec ton Dieu ?" - Michée 6:8.

Parlons-en

- Les premiers chapitres de la Genèse (en particulier les récits de la création) et la protestation des prophètes t'aident-ils à mieux comprendre quel genre d'adoration Dieu espère et attend de nous ? Qu'est-ce qui importe réellement pour lui ? En même temps, comment lui témoigner notre respect, lui rendre hommage et l'honorer ? Par des rituels, des actes religieux ou en prenant soin de sa création (dans toutes ses dimensions), en promouvant la vie et le bonheur ? Commente, partage. As-tu des exemples concrets, des expériences personnelles ?

Esaïe 58

Le texte d'**Esaïe 58**, que nous avons choisi d'examiner cette semaine, se situe dans la suite logique de la leçon de la semaine dernière.

Quelques mots sur le prophète et son livre : Esaïe est probablement le prophète le plus célèbre de l'AT. Son ministère s'est étendu au moins de 740 à 700 avant J.-C. Il a vécu principalement à Jérusalem et était apparemment lié à la cour du roi de Juda (il a connu plusieurs rois successifs), comme une sorte de conseiller spirituel. Sa jeunesse s'est écoulée sous le long règne d'Ozias qui a permis à Juda de vivre dans la prospérité. Le faste du culte extérieur rendu au Seigneur cachait, néanmoins, un amour grandissant pour le luxe et une sérieuse décadence morale : « Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un commandement appris des hommes. »

(29.13). (Rituels de façade & méconnaissance – absence de relation intime et véritable avec le Seigneur !)
Le 1^{er} objectif d'Esaië fut d'interpeller Juda et Jérusalem, de sauver son peuple de l'idolâtrie et de la dégénérescence morale et politique, en dénonçant ce qui n'allait pas, en exhortant au changement radical et en avertissant des conséquences de l'endurcissement. Ses autres objectifs furent de préparer le peuple à l'exil (à Babylone), de le soutenir dans l'exil, et d'annoncer des temps meilleurs.

Son livre porte sur 3 périodes distinctes : la première (chap. 1-39) est celle du prophète (-740-700), la deuxième (chap. 40-55) nous transporte 2 siècles plus tard, vers la fin de l'exil à Babylone, la troisième (chap. 56-66) contient de nombreuses paroles d'exhortations faites à la fois de sérieux avertissements (pour qui s'obstine dans l'idolâtrie, l'injustice, la fausseté, l'hypocrisie,...), mais aussi de merveilleuses promesses de bonheur pour qui entre dans l'alliance du Seigneur.

Notre texte (chap.58) se situe dans cette dernière partie. Nous nous concentrerons sur les versets 1 à 12, étant donné que les versets 13 à 14 traitent du sabbat, un sujet auquel fut entièrement consacrée la leçon 3.

« **Esaië 58.1-12** : 1Crie à plein gosier, ne te retiens pas ! Elève la voix comme une trompe, dis à mon peuple sa transgression, à la maison de Jacob ses péchés ! 2Jour après jour ils me cherchent, ils désirent connaître mes voies, comme une nation qui aurait agi selon la justice et qui n'aurait pas abandonné l'équité de son Dieu ; ils me demandent des jugements justes, ils désirent s'approcher de Dieu. 3Pourquoi jeûnons-nous ? Tu ne le vois pas ! Pourquoi nous privons-nous ? Tu ne le sais pas ! Le jour où vous jeûnez, vous vazez à vos propres affaires et vous pressez tous vos ouvriers. 4Quand vous jeûnez, ce ne sont que querelles et brouilles, méchants coups de poing ; vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, pour être entendus d'en haut. 5Est-ce là le jeûne que je préconise, un jour où l'homme se prive ? S'agit-il de courber la tête comme un roseau, de se coucher sur le sac et la cendre ? Est-ce là ce que tu appelles un jeûne, un jour agréé du SEIGNEUR ? 6Le jeûne que je préconise, n'est-ce pas plutôt ceci : détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens du joug, renvoyer libres ceux qu'on écrase, et rompre tout joug ? 7Ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim et de ramener à la maison les pauvres sans abri ? De couvrir celui que tu vois nu, et de ne pas t'esquiver devant celui qui est ta propre chair ? 8Alors ta lumière poindrait comme l'aurore, et tu te rétablirais bien vite ; ta justice marcherait devant toi, et la gloire du SEIGNEUR serait ton arrière-garde. 9Alors tu appellerais, et le SEIGNEUR répondrait ; tu appellerais au secours, et il dirait : Je suis là ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours malfaisants, 10si tu offres à l'affamé ce que tu désires toi-même, si tu rassasies l'affligé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi. 11Le SEIGNEUR te conduira constamment, il te rassasiera dans les lieux arides et redonnera de la vigueur à tout ton corps. Tu seras comme un jardin abreuvé, comme un point d'eau dont l'eau ne déçoit pas. 12Grâce à toi, on rebâtera sur les ruines d'autrefois, tu relèveras les fondations des générations passées ; on t'appellera « Celui qui répare les brèches », « Celui qui restaure les sentiers, pour rendre le pays habitable ».

Parlons-en :

- ▶ Quel est le message principal de ce texte ? Reste-t-il d'actualité et a-t-il (encore) du sens aujourd'hui, dans la société, et au sein de l'église ? Commente.
- ▶ T'arrive-t-il de jeûner ? Pour quelles raisons (religieuses, spirituelles ou autres) et dans quel(s) but(s) ?
- ▶ Jeûner a-t-il un sens, une raison d'être, ou pas ? Si oui, pour qui (pour celui/celle qui jeûne ou pour Dieu) ? Y a-t-il de bonnes et de mauvaises raisons de jeûner ? Qu'en dit Es.58 ?
- ▶ Y a-t-il d'autres pratiques religieuses, à ton niveau et dans ton église, que le Seigneur pourrait mettre en cause et dénoncer (sabbat, Cène, lavement des pieds, prières,...) ? Partage...

Bible et jeûne (abstention de nourriture ; période pendant laquelle on s'abstient) :

En hébreu : jeûner = *tsuwm* (21 occurrences, la 1^{ère} se trouve en Jg 20.26) ; jeûne = *tsowm* (26 occurrences, la 1^{ère} en 2 S 12.16). (N.B. : certains - comme la TOB - traduisent l'hébreu 'anah par jeûner (ex. : Lv 16.29), mais ce verbe signifie littéralement 'humilier son âme', et aussi 'affliger, opprimer, maltraiter, accabler, humilier').

On ne trouve nulle part dans la Bible un ordre ou une demande expresse de jeûner venant de Dieu. Les exemples de jeûne sont parfois liés à l'impossibilité de trouver de la nourriture, mais le plus souvent, le jeûne apparaît comme une pratique humaine délibérée et volontaire, par motif religieux. Des jeûnes (collectifs) furent parfois proclamés en des temps difficiles (2 Ch 20.3 ; Jr 36.9 ; Jl 1.14 ; ...), essentiellement pour motif religieux, en guise de repentir, dans l'espoir que Dieu se fasse entendre, intervienne,...

Dans le NT, Jésus stigmatise l'hypocrisie des pharisiens qui jeûnaient en feignant l'affliction et la tristesse (Mt 6.16-18). Les synoptiques rapportent aussi une controverse entre les disciples de Jean-Baptiste (qui « jeûnaient souvent ») et Jésus (dont les disciples ne jeûnaient pas) – voir Mt 9.14-17 ; Mc 2.18-22 ; Lc 5.33-39.

À la lecture d'Esaië 58, on est interpellé par la dichotomie qui existe entre ce que le peuple (auquel s'adresse Esaië) croit / prétend être et ce qu'il est en réalité. Esaië dénonce leur confiance dans le formalisme religieux (et sans doute aussi leur hypocrisie). Les rites religieux extérieurs (ici, le jeûne) n'ont aucune valeur en soi. Ils ne valent rien s'ils ne vont pas de pair avec un comportement en harmonie avec la volonté de Dieu, un engagement éthique (amour, justice, droit, équité, souci du bien de l'autre, en particulier lorsqu'il est démuné et défavorisé). Dieu ne s'attache pas aux actes religieux mais aux actes d'amour.

Verset 1 : Il s'agit de **dénoncer** avec force et virulence (« crie à plein gosier, élève la voix » : ça fait penser à la Sagesse au début des Proverbes – cf leçon 4) la transgression (hébreu : *pasha'*) et les péchés (*hatta'ah*) du peuple => *Pasha'* = transgression, crime, péché, rébellion, révolte... / *Hatta'ah* = péché (erreur, faute) dans le sens de manquer le but, quitter le bon chemin.

Verset 2 : on trouve dans ce verset les éléments principaux d'une **quête authentique de Dieu** : ● consulter (chercher) Dieu chaque jour / ● mettre son plaisir à (désirer) connaître ses chemins (voies) / ● pratiquer la justice, le droit (l'équité) / ● demander des jugements justes / ● mettre son plaisir dans la proximité de Dieu (désirer être proche de Dieu).

Oui, mais, les faits contredisent les paroles et les intentions : le peuple croit/prétend être fidèle à Dieu et proche de lui, mais c'est tout le contraire, même quand ils jeûnent pour être vus et entendus de Dieu.

Parlons-en :

- ▶ Ils jeûnent pour être vus et entendus de Dieu : est-ce une bonne raison ? Pourquoi (pas) ?
- ▶ ... et s'étonnent que Dieu ne réagisse pas : quelle(s) réaction(s) espèrent-ils de Dieu ? Est-ce exact que Dieu ne réagit pas ? Ne réagit-il pas, précisément, par l'intermédiaire de son prophète, Esaïe ? Une réaction sans doute très différente de celle qu'ils espéraient... Quels enseignements en retires-tu pour toi-même ?
- ▶ Une quête authentique de Dieu : relis le verset 2, partage tes propres expériences et aspirations...

Les versets 3 à 5 montrent **pourquoi ce jeûne déplaît au Seigneur** : ● ils s'occupent de faire de bonnes affaires / ● ils brutalisent (maltraitent, pressent) leurs ouvriers (gens de peine) / ● ils cherchent querelles, disputes et frappent du poing méchamment / ● ils considèrent le jeûne comme un acte d'humiliation et de deuil, fait pour s'humilier ('*anah* – humilier son âme!), courber la tête, se coucher sur le sac et la cendre (symboles d'humiliation, de deuil, de ruine, désolation). (N.B. : jeûne, sac et cendre étaient des signes de deuil, de pénitence et de repentance.)

Parlons-en :

- ▶ Reprends les diverses attitudes que Dieu dénonce et reproche à son peuple (v. 3-5) : commente-les et actualise-les (attitudes semblables et équivalentes dans ton église, à ton niveau ?).
- ▶ Quelle(s) différence(s) entre l'humiliation et l'humilité ? À quoi conduisent l'une et l'autre ? Qu'est-ce que Dieu veut : qu'on s'humilie ou qu'on fasse preuve d'humilité ? (Que penser de certaines pratiques religieuses basées sur le dénigrement, la dévalorisation de soi,... la mortification ?) Comment décrirais-tu une humilité saine et équilibrée ? Quels en sont les effets/bienfaits sur soi et les autres ?

Les versets suivants (6 à 12) exposent le **'jeûne' que Dieu préfère** (hébreu *bachar* : choisir, vouloir, désirer, aimer, prendre plaisir...) **et les fruits qui en découlent** :

♦ **La pratique qui plaît à Dieu** comporte 2 aspects : libération et solidarité-bienveillance.

-**Libération** : ● détacher les chaînes de la méchanceté, ● dénouer les liens du joug, ● renvoyer libres ceux qui ploient, ● mettre en pièces tous les jougs => l'acte fondateur du Judaïsme est une libération : libération des Hébreux de l'esclavage en Égypte. Toute l'œuvre du Christ est une œuvre de libération (Lc 4.18-19) !

-**Solidarité-bienveillance** : ● partager son pain avec l'affamé, ● héberger les sans-abris, ● couvrir ceux qui sont nus, ● ne pas se dérober devant l'autre, ● éloigner le joug, les gestes menaçants, les discours malfaisants,...

N.B. : en hébreu, le v.10 est très fort : « si tu donnes à l'affamé ton âme – hébreu : *nephesh* » => il s'agit plus que de donner quelque chose de matériel, mais de donner de soi-même (de sa personne, de son cœur, de s'investir personnellement).

♦ **Les fruits (conséquences) d'une telle attitude, d'un tel agir** : une transformation de la personne elle-même, de sa relation à Dieu, de sa relation à l'autre ; des bienfaits (bénédictions) pour soi et pour les autres :

-Lumière éclatante

-Rétablissement (guérison), justice

-Présence tangible du Seigneur : il répondra, conduira, rassasiera, fortifiera, consolidera

-Symbolique de l'eau qui jaillit et désaltère à profusion

-Reconstruction : restauration (des ruines), relèvement (des fondations) => on t'appellera « Réparateur des brèches, restaurateur des sentiers pour rendre le pays habitable ».

Parlons-en :

- ▶ Si le Seigneur se penchait sur tes propres pratiques religieuses / celles de ton église : qu'en dirait-il ? À quoi servent-elles et quels fruits (positifs/négatifs) donnent-elles ? Sont-elles de façade ou sincères ? Te rapprochent-elles réellement du Seigneur et des autres ? Conduisent-elles à la libération (liberté), à la bienveillance et à la solidarité, ou au contraire à l'enfermement, à l'exclusion,... ? Faudrait-il remettre certaines pratiques en cause ?
- ▶ Libération et solidarité-bienveillance : reprends les exemples concrets donnés dans les versets 6 à 12. Comment ton église y participe-t-elle, y encourage-t-elle ? Qu'en est-il de toi ? Vois-tu d'autres exemples qui vont dans le même sens ? (N.B. : cette œuvre de libération, solidarité peut être considérée d'un point de vue matériel et spirituel).

- Finalement, le jeûne qui plaît au Seigneur, ne serait-ce pas de s'abstenir non pas de nourriture, mais de tout mal et toute malveillance ? Mieux encore : s'engager activement (agir !) pour le bien ! Voir verset 10 : « Si tu donnes à l'affamé ton âme » : qu'es-tu prêt(e) à donner de ta personne pour le bien de l'autre ?
- Reprends la liste des fruits : dans quelle mesure sont-ils visibles (ou pas) dans ta vie et dans l'église ?

Adorer en esprit et en vérité

Pour conclure cette étude, revenons à la question de l'adoration. C'est Jésus qui nous donne la clé de la véritable adoration telle que Dieu l'espère => voir le récit qui raconte le passage de Jésus en Samarie et sa rencontre avec une femme samaritaine (Jn 4.1-42). Ce récit est construit selon une structure concentrique, ce qui signifie que la chose la plus importante se trouve au centre du récit (voir addendum).

Jn 4.19-24 : « ¹⁹– « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. ²⁰Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » ²¹Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est **ni** sur cette montagne **ni** à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²²Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³**Mais l'heure vient, elle est là (c'est maintenant !), où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. ²⁴Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité.** » (Pour info : Chouraqui traduit 'adorer' par 'se prosterner').

La femme s'inquiète de religion, de pratique religieuse (où faut-il adorer ? qui a raison ? des pratiques qui enferment, opposent, condamnent,...). Jésus lui parle de spiritualité véritable : QUELLE LIBÉRATION !

Le seul espace sacré, le seul vrai temple, c'est le cœur de l'être humain. C'est là que doit avoir lieu la rencontre avec le divin. Ce qui compte, c'est la vérité de la relation avec Dieu, le Père. D'une telle relation découleront forcément d'abondants fruits d'amour (voir Jn 15 – la vraie vigne).

L'adoration 'en esprit et en vérité' (Chouraqui : 'dans le souffle et la vérité') a été parfaitement illustrée par la vie de Jésus. Lui qui a vécu dans le souffle (par l'esprit) de Dieu, lui qui est la vérité, l'amen de Dieu (Apoc 3.14). (N.B. : 'amen' = hébreu *Hamen* < *Hemeth* = vérité, fiabilité, solidité, ce qui est digne de confiance, vrai).

Parlons-en :

- Faudrait-il une libération spirituelle dans ton église ? Et dans ta vie ? Cela aiderait-il à (mieux) s'occuper des autres (y compris peut-être quand leur plus grand besoin est d'ordre spirituel) ?
- Jésus est l'incarnation parfaite de l'adoration en esprit et en vérité. En quoi est-il le plus inspirant pour toi ?
- En te regardant vivre, en regardant vivre ton église (ta communauté), Dieu pourrait-il dire 'amen' ?

Addendum : Jn 4.1-42 – structure concentrique

- A) Introduction : Jésus traverse la Samarie (1-6)
- B) Jésus et la Samaritaine (7.26)
 - B1) Jésus demande à boire et le dialogue sur les 2 eaux (7-15)
 - B2) Témoignages de Jésus sur la Samaritaine et de la Samaritaine sur Jésus (16-19)
 - **C) L'adoration en esprit et en vérité et la révélation de Jésus comme Christ, Messie (20-26)**
- B') En présence des disciples (27-38)
 - B2') L'arrivée des disciples et le nouveau témoignage de la Samaritaine (27-30)
 - B1') Le dialogue sur les 2 nourritures et sur la moisson (31-38)
- A') Le témoignage des Samaritains (39-42)

La semaine prochaine : Jésus et les nécessiteux